

La classe des milliardaires déclare la guerre aux classes populaires !

L'année 2026 est à peine entamée et, déjà, les menaces s'amoncellent. Après avoir bombardé le Nigeria le 25 décembre, Trump a fait enlever le 3 janvier le président vénézuélien, Nicolás Maduro, pour mettre la main sur le pétrole du pays. Puis il a une nouvelle fois menacé de bombarder l'Iran. Il vise maintenant le Groenland et les richesses de son sous-sol, menaçant de nouvelles sanctions économiques les pays qui ne l'accepteraient pas. En réponse, les pays européens ont déployé quelques troupes au Groenland et s'interrogent pour riposter aux sanctions commerciales de Trump par des contre-sanctions.

Le message de violence de Trump contre les classes populaires...

Bruits de bottes, chantage, menaces... En attendant, les budgets militaires s'envolent, et, pour les financer, nos dirigeants veulent s'en prendre encore à la santé, l'éducation, à tout ce qui nous rend service : la guerre des matières premières est déclarée et, si elle ne s'accompagne pas dans l'immédiat d'une guerre généralisée, elle tue déjà en Ukraine ou en Afrique et se double d'une guerre contre les classes populaires.

Aux États-Unis, Trump déploie l'ICE – les flics de l'immigration, des bandes de nervis masqués, armés, qui traquent tous ceux dont ils ont décidé qu'il s'agissait de « migrants ». Des gens, y compris des femmes enceintes, ont été sortis de leur véhicule, jetés à terre et arrêtés. L'ICE se livre à de véritables kidnappings, y compris d'enfants, dans les écoles, les lieux de travail ou les restaurants. À Minneapolis, dans le Minnesota, un flic de l'ICE a abattu de trois balles dans la tête une femme, Renee Good, venue protester contre leurs agissements. Les dirigeants américains assument et osent l'accuser de terrorisme, alors même que la vidéo du meurtre a été vue des millions de fois et que tout le monde a pu entendre le flic assassin, connu pour ses opinions d'extrême droite, lâcher en la tuant : « *P... de salope !* » Le message de Trump s'adresse à tous les travailleurs : personne n'est à l'abri de ses coups.

... un message qui vaut aussi ici !

Cela se passe aux États-Unis. Mais que dire, ici, de la façon dont les flics détruisent les tentes où

s'abritent les réfugiés, brûlent leurs affaires, traquent en mer les migrants entassés dans des embarcations de fortune, empêchent les sauveteurs de les secourir ? Dans la nuit du 14 janvier, El Hacen Diarra, un travailleur mauritanien de 35 ans, est mort en garde à vue au commissariat du 20^e arrondissement de Paris. Il avait été interpellé alors qu'il était tranquillement assis devant le foyer où il résidait : des vidéos montrent les flics le frapper violemment alors qu'il était à terre, dans son sang. Des centaines de personnes ont manifesté dimanche devant le commissariat. C'est une première réponse à cette violence policière raciste récurrente ici aussi, qui en appelle d'autres !

S'organiser pour que la peur change de camp !

Trump et les dirigeants des pays capitalistes se disputent les richesses de la planète, mais la véritable ligne de démarcation qu'ils sont tous en train de tracer est celle qui sépare les milliardaires, au nom desquels ils gouvernent, de nous tous. C'est à nous tous que les Trump, mais aussi les Macron, ont déclaré la guerre. Sauf qu'ils sont loin d'avoir gagné ! En déchaînant ses brutes dans le Minnesota, Trump a provoqué une réaction populaire : des milliers de personnes patrouillent pour pister les commandos de l'ICE, les mettre en échec et exiger leur départ. Et les exactions de Trump ont peut-être fini par créer les conditions d'une grève générale dans tout l'État : tous les travailleurs du Minnesota sont appelés à faire grève par leurs syndicats vendredi 23 janvier.

Aussi puissants qu'ils se croient, les grands de ce monde ne peuvent rien sans nous, car c'est nous qui faisons tout. Alors, il faut nous préparer à la riposte pour remettre les pendules à l'heure, pour que la peur change enfin de camp !

Baisse de la production : les travailleurs paient le prix fort pour maintenir les profits

Intérimaires licenciés, des lendemains de révolte

Les camarades intérimaires avec qui on travaille vont voir pour un grand nombre d'entre eux leur contrat non-renouvelé, puisque les usines terminales passent en demi-équipe aussi pour la tournée A, et que la Direction mute à tour de bras les « embauchés » à droite et à gauche.

Plusieurs centaines de postes vont disparaître dans la Région, entre Stellantis et les entreprises sous-traitantes. Qui sème la misère récolte la colère.

Pour ceux qui restent, demi-cadence et maxi stress

Avec le passage en deux demi-tournées, c'est le grand chamboule-tout. Certains ont été convoqués à la suite de la suppression de leur poste, mutés, changés de tournée ou de secteur. Comme il fallait s'y attendre, la Direction n'a rien anticipé, nous laissant dans le stress et l'incertitude. De nombreux collègues âgés avec des restrictions médicales ne savent toujours pas où ils vont aller, et quand ils le savent, c'est pour se retrouver dans des conditions encore pires.

La Direction espère continuer à nous faire produire dans des conditions toujours plus difficiles. A nous de lui montrer qu'on n'est pas prêt à accepter tout et n'importe quoi.

La Pologne aussi touchée : baisse des effectifs à Stellantis Tychy

En Pologne également, à l'usine de Tychy, Stellantis baisse sa production (Jeep Avenger, Fiat 600, Alfa Romeo Junior) et ses effectifs. Sur 2378 salariés, les syndicats annoncent 740 suppressions d'emplois, soit un tiers des salariés en comptant les intérimaires. Partout, nous sommes leur variable d'ajustement pour préserver leurs profits.

Maxi-profits, licenciements et salaires au rabais

Même si on ne connaît pas encore les dates des discussions salariales, la Direction va s'appuyer sur le contexte d'incertitudes internationales et sur la guerre que se livrent les constructeurs pour imposer que nos salaires restent au ras du sol, et pour tenter de nous faire oublier les plus de 50 milliards de bénéfices qui ont été faits par la seule Stellantis ces 5 dernières années.

Jamais les actionnaires ne s'en sont mis autant dans les poches, et si le groupe a investi plus de 13 milliards aux Etats-Unis, et 6 milliards au Brésil, c'est

que de l'argent il y en a, et qu'il faudra aller le chercher.

C'est la crise, des RU quittent le navire

Dans cette période de ralentissement de la production, un certain nombre de chefs quittent l'usine, plus ou moins volontaires pour travailler sur d'autres sites, ou trouvent eux-mêmes une offre de travail plus alléchante en dehors de Stellantis. C'est le même phénomène chez les équipementiers. Moins de voitures, moins d'ouvriers, trop de chefs, encouragés à voir si l'herbe est plus verte ailleurs.

Moins de bus, plus d'économies sur notre sécurité

Le nombre de lignes de bus va encore être réduit. Certains d'entre nous ne vont plus avoir de moyens de transport du tout. Pour les autres cela va encore rallonger le temps de transport et la journée de travail.

Et la Direction a beau appeler ça « optimiser » les transports, la vérité c'est que c'est une « économie » de plus sur le dos des salariés, de leur sécurité sur la route après des journées de travail harassantes, et de celle de la population.

Gadget ou outils de contrôle des chauffeurs ?

Dernièrement, les fenwicks du montage ont été équipés de tablettes WMS où l'on doit enregistrer chaque conteneur qu'on amène en chaîne.

Une tâche de plus à effectuer sans création de poste, qui pèse d'autant plus que le scan ne fonctionne pas toujours, et qu'on n'en comprend pas vraiment l'utilité.

100€ d'augmentation mensuelle pour tous !

En Mécanique, on apprend par des discussions entre nous que plusieurs maintenanciers ont reçu une augmentation générale de 100€. Pourquoi eux et pas tout le monde ? D'après quels critères ont été attribuées ces augmentations ? L'incompréhension et l'opacité créent l'injustice et la colère.

La chèvre fait des siennes

Le premier jour de la reprise 2026 en Mécanique B, en TB, le RU nous a dit qu'il avait une bonne nouvelle à nous annoncer. On s'est dit c'est bon, on va enfin changer de chef. Pas de chance, c'était juste pour nous dire qu'on va toucher un bon d'achat exceptionnel de 70€.

